



Fonder une famille. Ne pas rester isolé. Un défi!

## DE L'AIDE AUX LÉPREUX À FAIRMED

L'ONG Aide aux lépreux – Emmaüs Suisse a été créée il y a 50 ans. D'abord tournée vers les soins aux lépreux, elle a aujourd'hui élargi son action sur le terrain à de nombreuses autres formes d'aides et de soins. Depuis Berne, elle soutient et renforce les programmes locaux de nombreux pays, notamment l'Inde, le Cameroun ou le Sri Lanka. Cette diversification est à l'origine du nouveau nom de l'ONG, Fairmed. Pour marquer ce changement, elle a financé l'exposition «eye on Africa» sur le Cameroun réalisée par le photographe bernois Michael von Graffenried. Les images sont visibles dans les rues de Genève et de Lausanne notamment, ainsi qu'à l'extérieur du Centre Paul Klee à Berne jusqu'au 22 mars. Un livre, «eye on Africa», paraît aux éditions Schwabe. AB

## ENTRE STIGMATISATION ET RÉINSERTION.

# LES LÉPREUX FONT ENCORE PEUR

*Ici, on la croit éradiquée. Ailleurs, elle continue de faire peur et de provoquer le rejet de ceux qui en sont atteints. La lutte contre la lèpre et ses séquelles reste un combat. Reportage au Cameroun.*

TEXTES: ALBERTINE BOURGET

PHOTOS: MICHAEL VON GRAFFENRIED

C'est en tendant leurs mains déformées, avec de timides sourires, que les vieux lépreux de Souledé accueillent les visiteurs. Mais dès leur devoir accompli, les malades s'éparpillent à travers les hauts épis de millet, telle une nuée d'oiseaux effarouchés. Stigmatisés d'une vie de paria, en marge de la société. Ici, dans ce village de l'Extrême-Nord du Cameroun, ils sont six à couler des vieux jours aussi paisibles que possible. Ils n'habitent pas au cœur du village; ils sont restés à une douzaine de kilomètres de là, près de la léproserie où les malades étaient parqués il y a de cela plusieurs années.

### Dans des cages

C'est volontiers que les enfants nous indiquent le chemin des maisons des lépreux. Ici, les choses changent peu à peu, mais de par le monde, la lèpre garde son aura inquiétante. «La stigmatisation existe encore, y compris chez les Suisses, souligne René Stäheli, directeur de l'organisation caritative Fairmed (voir ci-dessus). Plusieurs fois, des touristes m'ont décrit leur angoisse après avoir été approchés ou touchés par un mendiant avec les signes de la lèpre.»

Qui a vu le film «Ben-Hur» n'oubliera plus la honte et la douleur ressenties par la mère et la sœur du héros. Maladie décrite dans la Bible, la lèpre, transmise par les voies respiratoires ou par contact cutané due au *Mycobacterium leprae*, continue de provoquer une «peur archaïque», selon René Stäheli. «Aujourd'hui encore, dans les pires des cas, on doit libérer des malades des cages où ils ont été enfermés comme des animaux. Dès que les signes typiques de la lèpre deviennent visibles, c'est problématique. C'est pourquoi il est important de pouvoir traiter les patients avant que les nerfs ne soient atteints. Elle peut alors devenir une maladie comme une autre», explique-t-il.

### 3 millions de malades

Une maladie en tout cas guérissable depuis 1984 et l'introduction de la poly-chimiothérapie (PCT). Plus de 14 millions de personnes auraient ainsi été guéries. Résultat, «beaucoup de gens pensent que la maladie a disparu, d'autant que les chiffres officiels ne reflètent pas toujours la réalité», indique René Stäheli. Et puis, dans les pays concernés, le gouvernement a d'autres priorités, sida, paludisme... Il faut veiller à ne pas refaire la même erreur qu'avec la tuberculose, qui avait été considérée comme éliminée.»

Si l'Inde et le Brésil sont les plus touchés, plus d'une vingtaine de pays de l'hémisphère Sud sont concernés. En août 2008, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) faisait état de près de 255 000 nouveaux cas dépistés en 2007.

## En 2008, l'OMS faisait état de près de 255 000 nouveaux cas

Par ailleurs, rappelle le directeur de Fairmed, «il ne faut pas oublier les victimes qui doivent vivre avec les conséquences d'une lèpre traitée trop tardivement.» Soit deux à trois millions de personnes de par le monde. Parmi elles, ceux qui ont attrapé l'infection avant l'introduction de médicaments efficaces, mais aussi des malades traités trop tard – le temps d'incubation peut varier de quelques mois à plusieurs décennies – et qui ont donc subi des mutilations et perdu la vue.

### Fanta, abandonnée

A Souledé, Fanta a contracté la maladie au début des années soixante, alors qu'elle était adoles-

cente. Elle accepte de parler, mais ses réponses, traduites par son fils Haidak, sont laconiques. Des souffrances endurées, elle ne dira rien. Par pudeur, ou par manque d'habitude, peut-être. Haidak glisse juste qu'elle a été «abandonnée» par sa famille. Elle a épousé un homme lépreux, aveugle. Ils ont eu six enfants. «La mission protestante nous donnait des vivres. C'était difficile, oui», dit simplement Haidak.

### Maisons blanches

«Les lépreux ont été traités comme des sous-hommes. Nous les aidons à restaurer leur dignité», explique Tizi Zourmba, infirmier de formation et coordinateur du programme de prévention de la lèpre pour Fairmed au Cameroun. Sur le terrain, les équipes forment des gens qui aideront les malades à prendre leurs médicaments et à les garder au sein de la communauté. Haidak est devenu «agent panseur: chaque jour, il nettoie les plaies avec des compresses et de la bethadine, des soins qui évitent les souffrances liées à la réinfection des plaies.»

A Souledé, les lépreux vivent de la récolte du miel. Pour adoucir leur maigre quotidien, l'ONG leur a fait bâtir de petites maisons blanches, qui tranchent avec la terre ocre des autres

cases. Une habitation qui ne devait pas être trop belle, pour ne pas faire de jaloux. Ailleurs dans le pays, les malades apprennent un travail, se voient octroyer un micro-crédit pour financer leur entreprise.

Pour aider Fanta, un de ses fils lui a envoyé sa petite-fille Zaimé. Agée d'une dizaine d'années, elle vit avec sa grand-mère dans la petite maison blanche, va chercher l'eau et le bois du ménage, ramasse les légumes, prépare la cuisine, s'occupe de la chèvre. Et va aussi à l'école. Elle restera là «jusqu'au mariage», indique-t-elle dans un brouhaha de rires auxquels se joint sa grand-mère.

«Fanta rit avec tout le monde, malgré ce qu'elle a vécu», sourit Daniel Bitouay, le chef du centre de santé de Souledé. Lui aussi a dû apprendre à se familiariser avec les lépreux. Un lien fort le lie aujourd'hui avec les vieux malades. Tous n'ont pas fondé une famille, certains se retrouvent seuls une fois les enfants partis. «Je viens régulièrement leur rendre visite. Cela leur fait du bien.» Fanta, elle, reste reconnaissante aux missionnaires qui l'ont aidée. «Sans eux, je serais morte depuis longtemps». Puis elle se tourne vers sa famille, lève les yeux vers le ciel et son visage s'illumine d'un immense sourire. «Je remercie Dieu pour les miens.» I



Ces deux lépreux ont chacun une petite maison grâce à l'ONG suisse Fairmed.



Pour cette femme, la lèpre ne sera jamais une maladie comme une autre.